

# UDA

2006-2007

## Le monde en pages

### La femme manquée

d'Armel Job



Animation de l'Atelier

Daniel Simon

Enfin, exception à la règle de la procédure, Liza Marklund met en scène une journaliste, Annika Bengtzon, dont les enquêtes dévoilent les grands maux de la société suédoise : pornographie, escroquerie religieuse, panique entretenue du terrorisme... Dans Meurtre au château d'été, Annika est appelée à couvrir le meurtre de Michelle Carlsson, une grande et excentrique vedette de la télévision. Une raison plus personnelle la pousse à agir : disculper une amie accusée du meurtre. Elle plonge alors dans l'univers d'un «talk show» télévisé, Château d'été, le genre d'émission-spectacle creuse qui, sous couvert d'information, n'a qu'une visée : la recherche de cotes d'écoute (le Tout le monde en parle suédois !). Annika découvre un monde de cynisme, de jalousie et de haine, et finit par débusquer le véritable coupable. Cette héroïne est attachante, l'écriture est vive, le suspense bien dosé et le sujet, explosif. Bref, un bon moment de lecture !

Denis Lebrun

<http://www.lelibraire.org/chronique.asp?cat=8&id=1804>

\*

\* \*

## La particularité féminine

Non Fred Vargas n'est pas seule (comme auteur féminine de polars). lionneblanche.jpg Les suédoises et autres norvégiennes sont également là pour nous faire entendre une petite musique différente dans le monde des détectives purs et durs. La question n'est pas de savoir si les femmes sont ou pas ? C'est plutôt comment le sont elles ? Anne Holt, Karin Fossum (Norvège) en sont les plus connues des représentantes. Le Polar féminin scandinave nous montrent des femmes enquêter dans dans un univers masculin où elles doivent s'imposer et se heurtent aux préjugés de leurs collègues. Ces femmes commissaires ou détectives ont généralement une vie privée sans histoires, et on cherchera en vain des personnages féminins excentriques qui carburent au whisky et collectionnent les aventures avec les hommes ou les femmes, comme c'est souvent le cas dans les polars féminins qui nous viennent des États-Unis. Même Henning Mankell nous propose une collègue de l'inspecteur Kurt Wallander, Ann-Britt très compétente et qui en remonte aux membres masculins de l'équipe. Une exception toutefois chez Anne Holt : la commissaire Hanne Wilhelmsen est une lesbienne qui, sept volumes durant, s'entête à cacher sa liaison à ses collègues. Il faudra attendre le septième livre pour qu'elle accepte enfin, sur les instances de ces mêmes collègues, de se "pacser" avec sa nouvelle compagne (peut-être l'influence de l'évolution des mœurs sociétales). La aussi, pour ces "auteures de polars", on retrouve la critique sociale avec une orientation plus vers critique de la condition de la femme dans leur pays. C'est l'occasion d'écorner la sacro-sainte image colportée sur les pays scandinaves, que l'on dit si avancés en matière de parité hommes-femmes. Cette société reste malgré tout encore assez machiste, même s'il faut quand même avouer qu'il y a du progrès.

Extrait de <http://polar-hardboiled.info/article-196-le-polar-scandinave>

dépense inutile: pas de livres, pas de spectacles, pas de voyages. Même l'Expo 58, je mentais à mes camarades lorsqu'on se la racontait : je n'y suis pas allé. Quant aux vacances, mon père disait en riant qu'habitait Moriville, nous étions en villégiature toute l'année.

En fait, nous n'avions qu'une distraction : sur son piédestal accroché au mur de la cuisine, véritable meuble en acajou massif, le devant tendu de velours jaune et barré d'un cadran lumineux, notre poste de radio Telefunken... Il marchait du matin au soir aux ordres exclusifs de ma mère qui lui vouait une véritable passion. Elle avait ses émissions de chaque jour, de chaque heure. Son index diaphane se posait sur le bouton de droite et, avec une légèreté et une précision de danseuse, lui imprimait un mouvement de rotation qui s'arrêtait pile à la fréquence voulue. Elle aimait les stations distinguées où les speakers se posaient la bouche en cul-de-poule pour déclarer : « Chers auditeurs, veuillez entendre en relais différé du Concertgebouw d'Amsterdam la symphonie opus 125, dite pastorale, de Ludwig van Beethoven sous la direction de M. Leonard Bernstein. » Maman fermait les yeux et elle se trouvait certainement à Amsterdam, où elle était née, jusqu'à cinq heures, moment où elle se rendait à Paris pour le *Passe-temps des dames et des demoiselles* sur Radio-Luxembourg.

Or, quelques jours avant les vacances, alors que la voix flûtée du roi venait de nous lancer « Chers compatriotes de Belgique et du Congo », le Telefunken émit quelques crépitations qui provoquèrent des clignotements au cadran et un affreux shimmy à l'organe royal. Mon père se leva, administra à l'appareil une taloche paternelle, mais fatale : le cadran et le souverain s'éteignirent du même coup. En vain, mon père essaya quelques percussions plus médicales : le Telefunken, terrassé peut-être par la décolonisation, ne voulut pas se relever.

Le reste du jour, maman fut désorientée. Elle tournait en rond, elle avait perdu ses repères. Au soir, elle fut prise d'un toussotement irrépressible et, privée de toute façon de sa dramatique du jeudi, elle monta se coucher tôt. Toute la nuit, sa toux perça les ténèbres.

Le lendemain soir, lorsque je rentrai du collège avec mon bulletin orné de quelques accessits, un break Opel sur lequel étaient arrimées des échelles coulissantes stationnait devant la maison. Mon entrée à la cuisine ne fit même pas lever les têtes de mon père, de ma mère et de mes sœurs penchées autour de la table sur un catalogue en couleurs que leur montrait, debout, un type en blue jeans, crinière à la James Dean et blouson aux poches hérissées de stylos et de tournevis.

« Le Wega Tonic, la qualité allemande, l'avenir! Quatre longueurs d'ondes y compris la fréquence modulée. Quand Madame aura entendu un concert en fréquence modulée, elle ne pourra plus écouter les autres bandes. Le son est aérien, a-é-rien !

— Ce Wega, vous en avez un dans la voiture ? demandait mon père.

— Oui, bien sûr.

## Atelier littéraire : Le monde en pages

Chaque mois, un auteur, un livre, une époque, une culture ...

Chaque mois, « Le monde en pages ouvrira ses portes à un rendez-vous littéraire où chacune et chacun pourra réagir à une lecture proposée par l'animateur Daniel Simon.

Il ouvrira la séance en recontextualisant l'œuvre et l'auteur dans un monde incertain et changeant.

Des notes appropriées seront remises à chaque séance. Cet atelier littéraire nous permettra de voyager dans les littératures d'Europe, d'Amérique, d'Asie, et d'Afrique. Une façon de briser les lieux communs de la mondialisation culturelle ...

Les littératures du monde sont des viatiques exceptionnels pour ne pas galvauder les termes de diversité et qualité culturelles. Les livres nous aident à paver le monde des...meilleures intentions. Encore faut-il attendre d'eux ce que nous voulons bien y lire et entendre. Cette pluralité de lectures fait la richesse et tout le sens d'un atelier littéraire. Nous comptons sur votre acuité et votre générosité de partage littéraire pour faire de cet atelier un lieu nécessaire parce que vivant...comme la littérature...

**Bienvenue au monde en pages !**

**1<sup>re</sup> séance : 13 octobre 2006**

### • **Armel Job, *La femme manquée*, Robert Laffont**



Photo © Dominique CARTON

Né en 1948 à Heyd, village situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Liège, Armel Job grandit dans un milieu rural. Licencié en philologie classique et grand amoureux de la langue française, il se consacre de plus en plus à l'écriture parallèlement à sa fonction de sous-directeur au collège de Bastogne.

- *La reine des Spagnes*, récit, L'Harmattan, 1995.
- *La malédiction de l'abbé Choiron*, récit, L'Harmattan, 1998.
- *La femme manquée*, roman, Robert Laffont, 2000. (couronné par plusieurs prix, dont le Prix Emmanuel-Roblès et le Prix René-Fallet)
- *Baigneuse nue sur un rocher*, roman, Robert Laffont, 2001.
- *Helena Vannek*, roman, Robert Laffont, 2002 (Grand Prix Littéraire

France/Wallonie-Bruxelles).

- *De la salade*, roman, Memor, 2002.
- *Le conseiller du roi*, roman, Robert Laffont, 2003

**Dur célibat pour un fermier dans les Fagnes  
alors quand il passe des annonces...  
les quolibets et les regards  
et quand vient une princesse des îles mais pour  
mourir  
sans compter des secrets lointains...**

**Deux personnages principaux :**

Évariste Lejeune et Charles Lambert. Le premier est clerc de notaire, et c'est à lui qu'on s'adresse lorsqu'on a besoin d'une plume avisée. Charles Lambert, trente-cinq ans, vit sur la plus belle ferme de Sartean, en compagnie de ses tantes Philomène et de Camille. Quand les deux vieilles demoiselles meurent, Charles se retrouve seul et songe à se marier : il demande à Évariste de rédiger pour lui des annonces matrimoniales qui paraîtront dans le journal local. Elles demeurent sans écho, jusqu'au jour où, dans un catalogue intitulé *Le Bonheur des îles*, qui présente de " jolies indigènes cherchant mariage ", Charles découvre la femme de sa vie. Hélas, c'est une jeune femme toute proche de la mort qui apparaît : Opportune est atteinte d'une leucémie et c'est pour se faire soigner en Europe qu'elle a choisi le stratagème de l'annonce. Le mariage est néanmoins célébré dans la chambre de l'hôpital où s'éteint Opportune, et c'est là que la vérité sur l'origine de Charles éclate, lorsqu'on entend le maire lire l'acte de mariage : " ... Lambert Charles, né Lévi Saül, fils de Lévi Abraham et de son épouse Cohen Rachel, à Anvers, le 4 mai 1940, reçu en adoption par Lambert Philomène... " Stupéfaction, émoi dans le village. Peu après, un certain nombre de calamités (récolte pourrie, fièvre aphteuse) s'abattent sur le village. La faute à Charles, ce juif ? À Opportune, cette étrangère ? Et même, un soir de tempête, le feu prend à la ferme de Charles, qui y périt... Évariste part alors à la recherche d'éventuels héritiers de Charles. A Anvers, il apprend que Rachel Lévi avait confié son fils Saül en 1942 à Philomène, juste avant d'être déportée, et que c'est ainsi que le bébé était devenu Charles Lambert... Allant plus loin, Évariste découvre que la vérité vraie est différente : la mère de Saül, c'était Philomène qui, pour éviter le scandale au village, a accouché chez Rachel, qui a élevé le gamin

jusqu'en 1942 où, devant le péril, elle l'a remis à sa véritable mère, Philomène. Et le père qui était-ce ? Eh bien, c'est Évariste lui-même qui, un jour d'été, alors qu'il s'était lancé avec Philomène à la recherche d'un taureau échappé, fut littéralement possédé par celle-ci... Étrange histoire, pleine de surprises étonnantes, que la subtilité du récit rend fort crédibles. Mais au-delà de l'histoire, c'est l'écriture qui fait tout le prix de ce roman, avec son accent singulier et un humour très personnel : une langue qui se savoure avec bonheur, la peinture d'une petite société, ses personnages pittoresques et ses mœurs souvent réjouissantes... On sourit souvent, et on est ému.

## Biographie

Armel Job est né le 24 juin 1948 à Heyd, commune qui se situe à une quarantaine de kms au sud de Liège, en Belgique. Il est le 3ème garçon d'une famille de 4 garçons. Son grand-père était marchand de chevaux. Son père fut matelassier puis marchand de céréales. C'est un milieu d'artisans modestes profondément enraciné dans le terroir et imprégné de l'ancienne culture liégeoise. La langue parlée à la maison n'est pas le français, mais le wallon liégeois.

A douze ans, Armel Job devient interne au séminaire de Bastogne, bastion de l'église catholique, mais surtout collège parmi les plus réputés de la Belgique francophone. Le latin et le grec forment la base de la pédagogie. On y étudie également assez d'autres matières accessoires pour aborder ensuite n'importe quelles études universitaires. Les congés et les distractions étant rares, on y dévore les livres recommandés et plus encore les défendus. Particulièrement mauvais au football, Armel Job apprend le piano et joue dans l'orchestre de l'école qui répète dans un local bien chauffé. Il s'essaie également au théâtre sous la direction d'un metteur en scène du Théâtre National qui monte une pièce chaque année avec les étudiants.

Armel Job poursuit des études universitaires à l'Université d'Etat de Liège au grand désappointement des autorités du séminaire de Bastogne qui, en principe, n'achalandent que l'Université catholique de Louvain. Il devient candidat en philosophie et lettres, licencié en philologie classique et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur. La philologie classique est l'étude des civilisations grecque et latine sous l'aspect des langues, de l'histoire et de la culture. Le diplôme de philologue est lié à la rédaction d'un mémoire qu'Armel Job réalise dans une spécialité méconnue, la mycénologie. La mycénologie s'occupe du déchiffrement des anciennes écritures qui ont précédé le grec classique en Grèce (14ème au 12ème siècle avant JC) et dont le décryptage a commencé dans les années cinquante. Les recherches d'Armel Job portent sur le système des poids et mesures utilisé dans l'épigraphie mycénienne, question dont l'intérêt saute aux yeux du premier venu. Au cours de ses études universitaires, il continue à faire du théâtre et contribue modestement à l'immortalité de Labiche dans les Ardennes profondes.

Après ses études, il est engagé comme professeur de latin et de grec au séminaire de Bastogne, école qui a pour sages principes de recruter ses professeurs parmi les anciens élèves et, accessoirement, de ne pas leur tenir rigueur du choix de leur université. Il y enseigne pendant vingt-trois ans et en 1993, il en devient le directeur. Durant ses années de professorat, Armel Job publie à plusieurs reprises des articles spécialisés dans les Revues de l'enseignement catholique belge et poursuit d'incessants travaux de traduction du latin et du grec. En tant que directeur, il accompagne l'évolution d'une école devenue aujourd'hui un collège de 1600 élèves.

C'est aussi à ce moment qu'il commence à publier. Deux récits paraissent chez L'Harmattan puis il entre chez Robert Laffont où sont publiés cinq romans. Il publie également en Belgique chez Memor et chez Labor. En dix ans, il reçoit huit prix littéraires.

Armel Job est marié et père de trois filles. Son épouse d'origine flamande est observatrice écologiste pour la gestion des déchets. Ils vivent à la campagne et passent leurs loisirs à lire, à faire de la culture biologique, des provisions de bois et du vélo.

Photo : © J-L Geoffroy

## ***Une nouvelle d'Armel Job***

© Armel Job et Service du Livre Luxembourgeois

### ***L'antenne***

Parmi les reproches que les critiques m'ont si souvent adressés, celui qui m'est le plus pénible, c'est mon manque de culture. Bien sûr, ils sont trop polis pour y faire allusion, mais je l'ai toujours senti à leurs façons condescendantes. Même les pimbêches qui barbouillent dans les magazines pour nymphettes me toisent à la diagonale de leurs faux cils quand elles m'interrogent. Elles ne me sourient pas : elles sourient de moi.

Un auteur ne peut rien espérer d'un critique qui s'estime supérieur à lui. Ah, si j'avais fait des études! La philologie m'aurait tenté. Je parle des lettres classiques naturellement, le latin, le grec, grâce auxquels les mots n'ont plus de secret pour vous, les citations accourent sous votre plume, les philosophes, les mythes, le destin imprègnent malgré vous la moindre de vos élucubrations. J'aurais été professeur et, mettant à profit les loisirs réputés de cette noble profession, j'aurais écrit des chefs-d'œuvre sans le faire exprès. À mes bottes, les critiques! Les grands journaux m'auraient sollicité. J'imagine déjà *Le Soir* me téléphonant pour me demander une nouvelle à l'approche des vacances. *Une petite fiction, comme vous savez si bien les trousser, dans le genre estival, à la côte, à la montagne, avec une allusion aux Jeux olympiques, vu l'actualité...* Le rêve!

Au lieu de cela, je tartine des romans pour caissières et je ferai du rédactionnel chez *Fagnes-Publicité* s'il reste des cases vides au moment de la foire de Libramont. Inutile de la ramener, j'entends déjà quelques scrogneugneux me demander pourquoi je ne me cultive pas moi-même. Autodidacte, ça existe, non ?

Sans doute, mais il me manquerait toujours la base, celle qui ne s'acquiert qu'au collège, quand les maîtres pétrissent la pâte sans grumeaux ni marrons des jeunes intelligences. Qu'est-ce que je pourrais bien faire encore avec la vieille galette qui me reste dans le crâne ? Le collège, j'ai dû le quitter à quatorze ans, moi.

Tiens, c'est drôle ! Précisément, c'était au moment des Jeux olympiques, – ceux de 1960, j'entends. C'est même un peu à cause d'eux que j'ai abandonné l'école. Voilà : on croit qu'on tire n'importe de quoi de son chapeau, mais, en fait, ce sont les souvenirs qui se pointent à la moindre occasion.

À cette époque, nous habitions Moriville. Je n'ai pas besoin de préciser que notre famille est d'origine étrangère : avec un nom comme le mien! Nous avons quitté Anvers en 1955 pour nous installer en Basse-Ardenne. Mes ancêtres ont souvent déménagé, de ville en ville. Ce village, tout petit, mais villégiature réputée pour ses eaux thermales, c'était à cause de ma mère, qui avait contracté la tuberculose, au moment où cette maladie se démodait définitivement.

Toute sa vie, ma mère a eu quelque chose d'une autre époque. Elle nattait ses cheveux, s'habillait presque long et était invariablement chaussée de bottillons à lacets. Sa petite figure avait la beauté un peu sévère des fleurs séchées. Elle était délicate, fragile.

Elle ne fréquenta jamais *Le Vieil Ermitage*, l'établissement balnéaire de Moriville où l'on soignait tous les maux à grand coup de bains de boue et d'ablutions ferrugineuses. L'air pur et le repos lui suffisaient, disait-elle, en se retenant de tousser. Nous prenions soin d'elle comme si elle avait été, non la mère, mais la petite fille malade de la maison. Mes sœurs lui épargnaient quasi tout le travail domestique et mon père quittait son magasin dix fois par jour pour prendre de ses nouvelles.

Mon père avait le commerce dans le sang. À Anvers, il vendait des étoffes. Cela ne l'avait pas empêché à Moriville de reprendre une quincaillerie. Il se faisait fort d'appliquer à n'importe quel domaine les lois universelles du négoce.

C'est connu : dans une quincaillerie à la campagne, on trouve de tout, des ustensiles ménagers jusqu'à l'outillage agricole le plus hétéroclite. Ce tout, pourtant, n'était pas assez pour les théories de mon père. En cinq ans, il y avait ajouté une collection d'autres marchandises : équipement de pêche, de chasse, matériel de petit élevage, articles pour sportifs, pour fumeurs, nécessaire complet d'apiculteur et, pour finir, au début de l'été 60, la panoplie du curiste comprenant des serviettes, une trousse de toilette avec brosses en nacre, un ensemble de racloirs, et pas moins de trois robes de chambre (saut-du-lit, passe-couloir, sortie de bain).

Sans cette propension à étendre à l'infini le domaine de ses activités, ses affaires auraient pu être prospères. Mais tous ses bénéfices y passaient et les articles de sa dernière lubie, qu'il achetait toujours en quantité industrielle, refoulaient dans le grenier le stock invendable de la précédente.

Bref, au milieu de cette opulence, nous vivions à l'étroit. Mes sœurs cousaient leurs propres toilettes et j'avais accompli ma première année de collègue comme externe, – catégorie amateurs aux yeux des bons Pères, en dépit des vingt et un km à vélo que je m'envoyais chaque matin avant de m'asseoir au fond de la classe, à l'extrême portée de leurs regards indulgents. Jamais nous ne faisons de

— Dans ce cas, faites-nous une petite démonstration!

— Négatif, monsieur! Vraiment désolé.

— Comment ça ? articula mon père, éberlué qu'en tractation avec un autre commerçant, un commerçant pût bafouer si impudemment les lois du commerce.

— À cause de l'antenne, répliqua James Dean. Pour la fréquence modulée, il faut une antenne sur le toit. À cause des ondes spéciales. Vous comprenez, je ne vais pas installer l'antenne si je ne suis pas sûr que vous m'achetez le Wega Tonic.

— Naturellement, reconnut mon père, confondu par cette exception à la règle, à laquelle il n'avait jamais pensé, je le prends, installez-moi ça tout de suite!  
»

James Dean, qui s'appelait en fait Jean Désiriot, comme cela figurait sur la portière du break — *Radio & Télévision à Bareval* —, déploya son échelle contre le pignon du jardin, s'arma d'une perceuse, fixa une attache au sommet du mur, déploya les tubes scintillants de l'antenne, redescendit, monta au grenier, se fraya un passage parmi les invendus, perfora le plancher, remit ça dans la chambre de mes parents jusqu'à ce que le câble porteur des résonances modulées descendît avec la poussière du plâtras à la verticale du Wega Tonic, lequel avait déjà mis le Telefunken à bas de son piédestal.

Désiriot alluma l'appareil, d'abord en ondes moyennes, pour qu'on sente bien la différence, puis en fréquence modulée. À l'instant, nous comprîmes ce qu'était un son a-é-rien. Ce n'était pas une enjolivure marchande comme « inimitable, inusable, révolutionnaire », adjectifs que mon père distribuait aux articles les plus précaires de son magasin. C'était bel et bien une chose ailée, happée comme un courant d'air par les tubulures de l'antenne, aspirée par le fin cordon qui la livrait au Wega Tonic d'où elle rayonnait dans la cuisine, non comme d'une radio, mais comme d'une fenêtre ouverte à la brise.

Maman était aux anges. Peut-être même était-elle guérie. Mon père passa dans le magasin. Il vida le tiroir-caisse, y compris le double fond où il économisait pour investir à l'automne dans la petite horlogerie et régla Désiriot en oubliant de marchander. Désiriot ramassa les billets et la monnaie avant de jeter un œil au plafond ébréché pour conclure : « C'est provisoire! », expression réellement marchande celle-là, dont les installateurs payés usent pour « définitif ».

Le lendemain, alors que, dans la cuisine, ma mère se familiarisait avec la présence réelle du speaker qui auparavant ne s'adressait à elle qu'à travers un tonneau, le malheur, sans plus attendre, se mit en marche. C'était le premier jour des vacances. Le malheur n'en prend pas.

Il s'introduisit dans le magasin à sa façon habituelle, à laquelle les hommes se laissent toujours prendre, c'est-à-dire sous les traits inoffensifs d'une vieille connaissance. Tout le monde aurait cru, en effet, — mon père et moi-même, les premiers — que la femme en noir qui avait appuyé sa bicyclette à côté de l'entrée

n'était autre qu'Éléonore Leroux, une veuve encore jeune, sans enfants, mais avec quatre vaches dont elle vendait le lait au porte-à-porte. Aucun déguisement ne répugne au malheur en quête d'un avant-coureur.

« Bonjour, Élisée! Il me faudrait vingt mètres de fil d'archal, une livre de pointes, un quart de cavaliers et une pierre à sel. »

Pendant les vacances, j'aidais mon père. « Coupe le fil, mon garçon », me dit-il, tandis que les clous crépitaient déjà dans le plateau en cuivre de la balance.

« Alors, c'est vous qui aurez eu la première!

— La première quoi, Éléonore ?

— La première télévision de Moriville, dit Éléonore d'un air si content qu'on aurait dit que c'était elle qui venait de l'installer.

— Télévision ? Quelle télévision ? Je n'ai pas la télévision.

— Ah... »

L'élan d'Éléonore était brisé dans l'œuf. D'ailleurs, elle se replia un moment dans sa coquille. Elle observait le fléau de la balance qui oscillait à l'horizontale, aussi perplexe que son âme.

— On vous la livre peut-être seulement la semaine prochaine ?

— Non, non, Éléonore. Elle est là. Je vais la chercher.

Mon père s'éloigna vers la réserve et revint avec la pierre à sel qu'il se mit en devoir d'emballer dans du kraft.

— Je parlais de votre télévision.

— Ah oui! Ha, ha! Quelle bonne idée vous avez là! Pourquoi pas la télévision ? Mais il faudrait que j'aie les moyens d'abord! Ha, ha!

Éléonore ne se déridait pas. Il faut dire qu'en tant que veuve, elle ne riait qu'en cas de force majeure. Je déposai les vingt mètres de fil soigneusement bouclé sur le comptoir.

— Tout compte fait, du fil, j'en ai encore assez, marmonna Éléonore.

— Mais il est coupé maintenant! protesta mon père.

— Les coupures, faudra vous y habituer, à ce qu'il paraît !, répliqua-t-elle en fourrant les deux sachets de clous dans son cabas.

Elle empoigna le bloc de sel par la cordelette et referma la porte comme si

elle avait voulu décrocher la sonnette. Elle s'éloigna à cloche-pied sur une seule pédale. Nous la suivions du regard par la vitrine. Au bout de quelques mètres, elle s'arrêta pour observer le pignon de la maison, du côté du jardin. Puis, hochant la tête, elle enfourcha irrémédiablement son engin et disparut au tournant dans le cliquetis des garde-boue.

Le jour même et les jours qui suivirent, quiconque entra dans le magasin félicita mon père d'avoir acheté la télévision. À chaque fois, il répéta que l'antenne sur le toit était une antenne pour la radio. Il cherchait à se rappeler les explications de Désiriot, invoquait des ondes fabriquées par les Allemands, des fréquences « ondulées », émettant un son aérien qu'il se serait fait un plaisir de faire écouter s'il n'avait craint de déranger ma mère dont la santé fragile réclamait le plus grand calme. Le client écoutait poliment. Mon père était depuis trop peu de temps dans le village pour qu'on s'entretienne avec lui plus familièrement. Sa barbe, sa blouse impeccable ouverte sur un col amidonné et une cravate à rayures, le petit calot sur son crâne dégarni imposaient une certaine distance. On n'insistait pas. On payait et, hélas ! la plupart du temps, on abrégeait la liste de ce qu'on était venu chercher.

Une amère déception se répandait dans Moriville. En effet, dans les villages alentour, les premiers téléviseurs venaient d'apparaître. On en signalait un à Grandfenil, un à Vertbeaumont, un à Burnontaille. Dans chacune de ces heureuses localités, l'acquéreur, comme de juste, avait ouvert sa maison aux curieux. Ils arrivaient après souper, pour ne pas gêner, s'asseyaient sur le banc de la cuisine ou les chaises de la salle à manger qu'on allait chercher pour la soirée et ils se rassasiaient la vue de l'écran cotonneux. À Grandfenil, la fille du propriétaire – qui était fort jolie – versait même du genièvre contre une modeste participation. Ailleurs, on donnait ce qu'on voulait.

Personne n'aurait imaginé que le propriétaire d'une télévision eût souhaité s'en réserver la jouissance. Comme s'il était marié avec ! Au contraire, il était fier de la montrer, c'était lui faire honneur de venir l'admirer. Pour agir autrement, contre le bon sens, contre le progrès, il aurait fallu être bien mesquin et étranger à tout usage.

Voilà seulement qui pouvait expliquer que mon père – un étranger tout court – refusait de partager les images de sa télévision avec le village. C'était un homme de la ville où les gens encaqués comme des harengs s'écrabouillent les uns les autres sans scrupule. Et, question de scrupules, pour mentir comme il mentait, il fallait vraiment qu'il n'en ait aucun.

C'est en particulier ce qu'Éléonore ne pouvait lui pardonner. Elle le répétait de maison en maison, tandis qu'elle versait dans le cruchon du ménage les louchées du bidon pendu à son guidon. Que mon père ne veuille pas laisser les gens salir le carreau de sa cuisine, à la rigueur, elle pouvait le comprendre. On a vu, par exemple, des pisse-vinaigre interdire leur champ aux cueilleurs de champignons. Mais qu'il prétende qu'il n'avait pas la télévision, alors que tout le monde pouvait voir son antenne sur son toit, cela dépassait les bornes ! Comment avait-il eu le culot de se moquer si éhontément d'une pauvre veuve dans la misère ? Son histoire de radio, c'était à dormir debout ! Installer une antenne pour un poste ! Pourquoi pas un

perchoir pour les étourneaux ? Il prenait les gens pour des nicodèmes, juste bons à gober les boniments avec lesquels il leur refillait ses marchandises. Eh bien, ses boniments, son accent de hacheur de paille et sa camelote, il pouvait se les garder ! Dans son magasin, elle n'y mettrait plus les pieds, elle. Les autres feraient ce qu'ils voudraient, s'ils étaient assez gogos pour ça.

Juillet montra que Moriville comptait fort peu de gogos. La porte du magasin s'ouvrit de plus en plus rarement. Elle ne livrait passage qu'à des gens hors canton, des scouts, des touristes égarés. De Moriville, plus un chat ou alors réduit par la nécessité, qui ne pouvait tout de même pas faire trente km pour racheter des pots quand la confiture était sur le feu.

Mon père était soucieux. Il avait beau réfléchir, il ne comprenait pas ce qui se passait. Si quelqu'un le lui avait appris, il aurait balayé l'explication d'un revers de sa large main. Il avait trop d'estime pour les habitants de Moriville. Il n'en avait jamais éprouvé que l'opiniâtreté au travail, l'honnêteté, la fierté, dont Éléonore d'ailleurs passait pour l'emblème à ses yeux.

Donc, il accusa la récession saisonnière, phénomène conforme aux théories du commerce chères à son cœur. Août serait meilleur. Il pouvait compter sur la deuxième vague des curistes du *Vieil Ermitage* : elle allait se ruer sur la panoplie du baigneur.

Effectivement, un matin, un Bruxellois fit carillonner joyeusement la sonnette de la porte. Il se fit présenter le trousseau entier. La pile des serviettes et des robes de chambre oscillait sur le comptoir. Mais, avant de demander d'emballer, il se lança dans une petite digression d'actualité.

— Plus que quelques jours avant les Jeux olympiques, alors ? À Rome, pensez ! Ce sera magnifique.

— Grandiose ! renchérit mon père. J'ai connu ceux d'Anvers. C'était quelque chose, mais, rien de tel qu'une ville antique.

— Ça, vous l'avez dit ! Le mariage de l'antiquité et de la modernité plus exactement. Quand vous pensez qu'on pourra tout voir en Eurovision ! Dommage qu'ils n'aient pas la télé au *Vieil Ermitage*.

— Hé oui !

— Mais vous-même, vous l'avez, je pense bien. »

D'un ton accablé, papa reprit ses explications. Il voulut à toute force emmener l'homme à la cuisine devant le Wega Tonic. Mais il refusa. Il n'était pas du genre à mettre son nez chez les autres : qu'est-ce qu'on allait chercher ! Il sortit en promettant de réfléchir à l'équipement du curiste que papa voulait lui céder à moitié prix.

Bon. Je ne vais pas plus loin. Tout le monde a compris. Mon père n'a plus

rien vendu. Et, comme il était déjà sur la corde raide, elle a fini par craquer.

Je ne suis pas retourné au collège. Mon père m'a fait entrer comme commis chez *Fagnes-Publicité*. Sinon, j'aurais fait mes études. J'étais bon élève, j'aurais même été très bon, s'il n'y avait pas eu tout ce vélo, le matin et le soir. J'aurais eu de la culture. Qu'est-ce que j'aurais pu inventer comme histoire pour l'été! Une nouvelle pleine de moiteur, avec des bourgeois qui s'ennuient, du sexe bien sûr, des choses intimes qui transpirent l'intelligence.

Au lieu de quoi, je n'ai que des histoires de pauvres gens qui n'ont rien à faire dans la littérature. Et sans doute n'émeuvent-elles que moi, qui suis assez bête pour sentir encore ma gorge se nouer quand je repense à maman dans son fauteuil, avec son petit visage fripé, souriant à son Wega Tonic, tandis qu'à la table, papa écrivait aux fournisseurs de la panoplie thermale pour leur demander des délais.

Ils ont bien voulu tout reprendre, à condition qu'il devienne représentant pour eux, avec saisie sur salaire pendant cinq ans. On s'en est tirés comme ça. Ça n'a pas été la misère. En décembre, on a même fait un crédit pour la télévision, comme tout le monde. Nous autres non plus, on ne voulait pas rater le mariage du roi.

Ensuite, personne n'a jamais demandé pourquoi on avait deux antennes sur le toit.

© Armel Job et Service du Livre Luxembourgeois

## Littérature belge francophone

La Belgique 'actuelle' devient francophone au XVI<sup>e</sup> siècle dans les cercles aristocratiques et les sphères de pouvoir.

Le peuple non éduqué reste essentiellement dialectal thiois au nord, wallon et picard au sud, avec quelques nuances. La cour bourguignonne puis hasbourgeoise espagnole et surtout autrichienne est francophone. Ce phénomène de francisation sera encore plus vrai durant la période française qui se termine en 1815 ( cfr. histoire de Belgique )

Mais il en est ainsi de toute l'Europe.

Néanmoins des tentatives de valorisation de la langue flamande et néerlandaise ont vu le jour en Belgique (cfr. l'œuvre écrit de David Joris). La répression espagnole et la contre-réforme tridentine ont cependant étouffé ces velléités dans l'œuf (interdiction de la lecture de la bible, ...). De plus l'intelligentsia flamande avait fui sous Charles Quint et Philippe II vers le Nord essentiellement, au-delà des frontières des Pays-Bas du Sud. L'élite restée au pays était donc francophone.

La Belgique 'actuelle' ( du moins en ce qui concerne ses frontières ) date de 1830. C'est un état francophone bâti en opposition au régime orangiste hollandais. L'enseignement est donc essentiellement francophone également dans un souci jacobin de franciser les classes sociales supérieures puis moyennes et par là les masses populaires.

C'est à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la **littérature belge** prend véritablement son essor avec des grands noms comme : Georges Rodenbach, Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck. Au XX<sup>e</sup> siècle des auteurs comme Géo Norge, Marguerite Yourcenar, Simenon, ou, plus récemment Amélie Nothomb montrent que la littérature belge est bien vivante. De plus, de grands noms de la bande dessinée comme Hergé ont beaucoup apporté au rayonnement culturel du pays.

### **Les différentes phases** [[modifier](#)]

On constate l'existence de différentes phases dans la **littérature belge francophone**.

- Durant la **première phase**, qui débuta à la création de la Belgique en 1830 avant de s'atténuer à la fin de La Grande Guerre, en 1918, la plupart des écrivains n'hésitent pas à clamer, via leur style, leur langage et leurs thèmes, leur "*belgitude*" (mais dans un sens qui n'est pas celui du concept forgé par Claude Javeau en 1976 dans Les Nouvelles littéraires), mais plutôt leur sentiment d'appartenir à une Belgique ayant ses propres caractéristiques, la différenciant des autres pays. Ainsi, ils emploient des mots et expressions venant du français de Belgique ou des dialectes populaires, et mettent en action des personnages belges dans différents endroits de la Belgique.
- Pendant la **deuxième phase**, qui commença au début du XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs préfèrent adopter une attitude plus "française", en respectant les recommandations de l'Académie, et en racontant des histoires se déroulant généralement dans d'autres pays que la Belgique. Cette deuxième phase est souvent appelée lundisme en référence au Groupe du Lundi qui en fit la théorie. Dans cette phase on considère en résumé que la littérature *belge de langue française* n'est qu'une *littérature française en Belgique*.
- Une **troisième phase** se caractérise par la réaction au *lundisme*. En 1980 l'écrivain Jacques Sojcher fit paraître un numéro spécial de la revue de l'ULB sous le titre **La Belgique malgré tout** en vue d'illustrer le concept de *belgitude*. Michel Biron écrit que cette notion recouvre moins une revendication d'ordre identitaire qu'un malaise d'ordre littéraire [qui...] s'explique à la fois par la très grande proximité de Paris, qui rend la Belgique presque superflue, et par la prégnance d'un discours qui confère à la *belgitude* une connotation tantôt dérisoire tantôt lourdement politique. <sup>[1]</sup>
- Une **quatrième phase** constitue une forte réaction à la *belgitude*, c'est le Manifeste pour la culture wallonne dont Michel Biron écrit: *le manifeste wallon et La Belgique malgré tout paraissent antithétiques tant par la forme que le contenu. Aux soixante-huit "je" du recueil de Sojcher s'oppose le "nous" du manifeste; au "nulle part" des écrivains bruxellois s'oppose "un seul et même territoire"*,

*celui de la Wallonie; à l'apolitisme de **La Belgique malgré tout** s'oppose une revendication clairement politique...* <sup>[2]</sup>

On peut dire que ces tendances marquent, dans un sens ou dans l'autre, chaque écrivain belge francophone ou écrivain belge wallon d'aujourd'hui.

1. ↑ Michel Biron, **Jacques Sojcher publie *la Belgique malgré tout*** in **Histoire de la littérature belge, 1830-2000**, Fayard, Paris, 2003, pp. 487-496, p.490
2. ↑ Ibidem, p. 496

<http://www.fl.ulaval.ca/cuentos/belgique.htm>

## **PRÉSENCE DE LA LITTÉRATURE BELGE SUR INTERNET**

**ISABELLE TREMBLAY - NATHALIE NADEAU**

**Université Laval, Québec**

**Les écrits provenant du Québec et de la France sont nombreux à être publiés sur la toile électronique. Cependant, la littérature belge de langue française ne s'avère pas en reste à leurs côtés puisque sa présence est plus qu'incontestable sur le « web ». En effet, si l'on s'attarde plus particulièrement à la situation des écrits narratifs brefs de la Belgique francophone sur Internet, on peut se rendre compte que leur condition peut facilement être enviée par plusieurs petits pays de la francophonie assez effacés dans le domaine. De plus, on peut dire que la littérature belge francophone est plutôt indépendante de l'institution française. En fait, la communauté belge fait elle-même la diffusion de sa littérature sur le Net par le biais des moteurs de recherche habituels (que l'on pense à Yahoo, à Alta Vista ou à Google), par ceux qui sont belges ou encore par ceux qui sont spécialisés dans le domaine de la culture.**

**En ce sens, la situation de la Belgique se compare à celle du Québec. Au lieu de se contenter d'un chapitre dans la « grande histoire de la littérature d'expression française », tant la Belgique francophone que le Québec ont choisi de faire eux-mêmes la promotion de leur littérature, d'investir ce nouveau moyen de diffusion qu'est Internet. Il faut également souligner qu'en souhaitant se distinguer de la France, la Belgique francophone a développé une littérature quelque peu en marge, pour ne pas parler de paralittérature, et cela on peut le constater en voyageant sur la toile. La littérature belge occupe une place de choix dans le domaine des genres narratifs brefs et, plus particulièrement, dans les récits de science-fiction, policiers et fantastiques. Dans ces conditions, la Belgique ne peut que profiter de la popularité de ces**

**genres qui se prêtent bien au médium qu'est Internet (récits brefs, utilisation d'effets visuels et sonores, etc.).**

**En conséquence, il suffit de chercher un peu pour se rendre compte qu'il est facile de trouver et de lire des contes, des nouvelles et de courts récits belges sur l'autoroute informatique ainsi que de dénicher des informations se rattachant à ces mêmes écrits. À ce sujet, on peut rencontrer une panoplie de sites offrant chacun différentes possibilités de consultation ainsi qu'un amalgame de pratiques nouvelles ne pouvant qu'être appelées à modifier quelques aspects de l'institution littéraire. Voyons donc, par le biais de ces façons de faire récentes, la présence et la situation de la littérature brève de la Belgique francophone sur Internet.**

**Tout d'abord, si l'on veut lire des nouvelles belges sur la toile, il faut savoir que les adresses que l'on peut consulter à cet effet sont nombreuses et qu'elles n'offrent pas toutes la même formule de présentation. Ainsi, on peut trouver beaucoup de sites dédiés seulement à la consultation de notices bibliographiques et de commandes à distance. Ces lieux sont généralement tenus par des libraires virtuels qui se donnent pour tâche de vendre les nouvelles et autres écrits brefs belges sous un format papier par le biais d'Internet ou sous un format virtuel que l'on peut télécharger moyennant certains coûts. Ces adresses ont donc tout pour rendre heureux les visiteurs étrangers qui désireraient se procurer des écrits belges sans avoir à se déplacer.**

**À l'opposé de ces façons de faire, d'autres adresses logent des œuvres narratives brèves de Belgique que l'on peut lire à même le site visité. Ainsi, des pages de création peuvent être réalisées par des éditeurs virtuels ou par des groupes d'écrivains qui se rassemblent pour plus de diffusion (comme le site Anacolithe ou le site Libération par exemple), mais ces pages peuvent aussi être mises sur pied par des auteurs plutôt inconnus qui décident de *s'autopublier* sur la toile pour tenter de se faire connaître (comme Claude Thomas ou Colette Nys-Mazure qui ne sont que deux exemples parmi beaucoup d'autres). Également, certaines adresses offrent d'éditer en ligne à peu près n'importe qui, voire n'importe quoi, puisque tout visiteur est interpellé pour enrichir les écrits de ces sites. D'autres fois, on peut même tomber sur des pages où l'on peut intervenir soit en tant qu'écrivain en poursuivant une histoire déjà entamée, soit en tant que critique en commentant les fictions brèves qui sont offertes à la lecture.**

**Toutefois, les écrits brefs provenant de la Belgique présentent souvent d'autres portes d'entrée. Par exemple, certaines bibliothèques offrent parfois diverses listes de textes de création que l'on peut consulter à distance. Également, plusieurs centres de recherche et quelques autres institutions reliées aux universités présentent quelquefois des services du même genre. De même, il ne faut pas oublier les groupes d'amateurs, ou même des individus seuls, qui choisissent de faire connaître un auteur particulier ou**

leur genre favori par le biais de la toile (par exemple, c'est souvent le cas pour la littérature fantastique). Quoi qu'il en soit, les textes belges de langue française (rarement traduits d'ailleurs) sont facilement repérables dans les nouveaux médias et le dynamisme de ces pratiques d'écriture n'est pas à mettre en doute puisqu'un concours de nouvelles est déjà annoncé et que plusieurs dizaines de sites électroniques ne sont là que pour rendre plus accessible cette littérature narrative brève.

D'autre part, lorsque l'on explore l'état des récits brefs belges sur internet, on se retrouve devant quelques phénomènes un peu spéciaux liés au médium électronique. Par exemple, lorsque l'on visite les pages du site Anacoluthé logé en Belgique, on peut observer des nouvelles qui bougent et qui se transforment au fil de la lecture, dépendamment de la vitesse et de l'attention que l'on porte aux textes. De même, cette adresse abrite des écrits brefs qui amènent vers d'autres liens selon une lecture hypertextuelle (donc différente pour chaque lecteur), puisque selon que l'on clique sur une image ou sur une autre, on se retrouve devant différents récits ou devant diverses suites à l'histoire que l'on est en train de lire. Quelques autres sites visités empruntent également cette façon de faire qui attire à tout coup le visiteur par le côté visuel et technologique que cela représente.

Dans la même veine, un site belge du nom de Confetti propose aux lecteurs d'écrire des nouvelles et d'autres histoires brèves à plusieurs mains. Le concept est simple : on part d'une lettre originale (qui plus est, ce texte de départ s'avère être un courrier électronique...) et on propose au visiteur de répondre à cette missive et d'imaginer sa propre suite. Évidemment, en plus de tout cela, on donne l'occasion à l'internaute de consulter toutes les finales proposées par les autres visiteurs qui ont osé relever le défi. Finalement, il n'est pas rare de rencontrer des adresses tenues par des écrivains qui proposent à tous les auteurs de la planète de se joindre à eux pour faire croître le contenu de leur site. Toutes ces manières de faire transforment un peu la « lecture traditionnelle » et proposent de nouvelles possibilités liées aux médias électroniques. Et la Belgique tient bien le rythme, car on retrouve dans ses pages électroniques plusieurs phénomènes d'avant-garde de ce genre.

Par ailleurs, il est plutôt aisé d'obtenir des informations sur les nouvellistes belges et sur leurs œuvres par le biais des sites où se retrouvent leurs écrits (d'ailleurs, leur adresse électronique est généralement affichée et, dans la plupart des cas, on peut même écrire directement aux auteurs) ou par le biais de certaines adresses tenues par diverses institutions belges comme la Médiathèque de la communauté française de Belgique, la Bibliothèque Royale de Belgique, les universités belges et bien d'autres. De même, il est tout aussi possible de trouver des études qui portent directement sur la fiction narrative belge et qui peuvent être consultées directement sur la toile. Toutefois, si l'on peut

trouver aisément quelques textes étudiant l'ensemble de la littérature francophone de Belgique ou certaines études concernant Simenon, un des auteurs les plus connus dans le genre, il faut se tourner vers des sites beaucoup plus spécialisés pour trouver des pistes d'analyse sur le sujet bien précis qui nous intéresse. Pour ce faire, on peut prendre contact avec le Centre d'études de la nouvelle logé à la Faculté de philosophie et des lettres de Louvain-la-Neuve par le biais de leur site, mais l'on ne peut pas lire des études ou des analyses directement sur la toile. Par contre, le Centre de recherche sur la littérature belge qui est situé à l'Université de Bologne en Italie présente, quant à lui quelques articles disponibles pour une lecture immédiate.

En somme, à partir des recherches que nous avons réalisées sur l'état de la littérature narrative de la Belgique sur le « web », nous en sommes venus à conclure que l'institution littéraire belge en général est bien représentée sur la toile. Entre autres choses, plusieurs « éditeurs cybernétiques » belges publient des auteurs en direct ; beaucoup de « libraires électroniques » de Belgique peuvent être rejoints pour commandes à distance ou téléchargements immédiats ; un bon nombre de bibliothèques belges peuvent être consultées de l'extérieur ; quelques centres de recherche, en Belgique et même dans d'autres pays, sont consacrés exclusivement à la littérature belge de langue française et s'affichent sur le médium électronique ; plusieurs regroupements de gens de lettres et d'écrivains peuvent être répertoriés ; des associations officielles belges protégeant les droits d'auteur et réglementant la presse électronique peuvent être trouvées, etc. De fait, on ne peut douter de l'autonomie de la littérature belge francophone, puisque même si elle se rattache à l'ensemble de la francophonie sur différents sites, la Belgique s'affiche clairement avec ses distinctions, sans avoir besoin de se tourner vers la France, ou même le Québec, pour se sentir reconnue. Comme quoi la littérature belge a su tracer son chemin, bien à sa façon, sur la toile électronique.

### **Bibliographie critique des sites consultés**

#### **I - Les sites où l'on peut lire des écrits brefs de la Belgique francophone :**

**<http://www.anacolithe.com/>**

À cette adresse, on a accès à plusieurs textes belges, dont des nouvelles et des histoires courtes qu'on peut lire directement sur le site. Plusieurs nouvelles sont en mouvement et changent même de contenu selon la vitesse à laquelle on les lit et à laquelle on repasse dessus. Aussi, certains récits, pour la plupart très courts, sont reliés entre eux par des images sur lesquelles on peut cliquer. Ce site vaut vraiment le déplacement.

**[http://www.confetti.org/ecriture/ecrits\\_partages.html](http://www.confetti.org/ecriture/ecrits_partages.html)**

**Voici un phénomène lié au médium électronique : on retrouve à cette adresse belge des « nouvelles écrites à plusieurs mains » où différents auteurs se partagent la rédaction d'un même texte. D'ailleurs, l'écrit de départ est un courriel auquel on doit répondre. On a donc le choix de participer ou de lire les textes.**

**<http://www.jecris.com/>**

**Ce site est un lieu intéressant pour la jeunesse, car on y retrouve des écrits (contes et nouvelles) et des dessins réalisés par des enfants. Le concept est simple : avec l'aide et l'autorisation de leurs parents, des enfants envoient leurs contes, leurs dessins ou leurs histoires et tous ces documents seront publiés et intégrés sur le site en moins de 48 heures (c'est du moins ce qu'on annonce). Il est donc intéressant de voir que ce site est conçu spécialement pour la publication de la littérature jeunesse : « Site pour les enfants : publication gratuite en ligne des textes et témoignages des juniors. Pour écrire une histoire, la publier, lire celles des autres enfants ».**

**<http://www.total.net/~sito>**

**À cette adresse, on retrouve, entre autres choses, des contes et des nouvelles d'une multitude d'auteurs de la francophonie (dont des auteurs belges). Par exemple, on a accès aux nouvelles d'Edmond Robaye, un nouvelliste belge.**

**<http://users.skynet.be/thomas/>**

**Sur ce site belge, on retrouve plus de 93 nouvelles fantastiques et de science-fiction qu'on peut lire directement sur la toile. Toutes sont écrites par un certain auteur belge du nom de Claude Thomas qui, s'il donne accès gratuitement à tous ses textes, ne se gêne pas pour encourager les dons généreux...**

**<http://www.lfc.edu/~hahn/alpage1.html>**

**On peut lire à cet endroit deux nouvelles traduites et écrites par une écrivaine belge du nom de Colette Nys-Mazure. On peut également avoir des informations sur sa vie, une étude sur son oeuvre et quelques informations générales sur les lettres de Belgique.**

**<http://users.skynet.be/thomas/novltabm.htm>**

***Passeport pour le fantastique* est un site immense qui propose plus de 700 pages de nouvelles belges en ligne. Un classement humoristiques des nouvelles et une présentation agréable. Des heures de lecture en perspective..**

**<http://www.ibelgique.com/ancion/>**

**La maison de Nicolas Ancion** est la page personnelle d'un auteur belge (Ancion) qui a décidé de se publier sur Internet. Son site rend disponible, en ligne, ses nouvelles et ses romans. Il est à noter que les ouvrages d'Ancion sont également diffusés par un « éditeur-papier » (les éditions Luc Pire et de l'Hèbe).

<http://www.acdev.com/~fabrice/>

À cette adresse, on peut lire plusieurs nouvelles, entre autres celles de Fabrice L'Homme, l'auteur belge qui tient le site. Ce sont des écrits de science-fiction et plusieurs liens sont donnés pour arriver à d'autres sites du même genre.

<http://www.liberation.com/nouvelles98/index.html>

À cette adresse, on retrouve plusieurs nouvelles qu'on peut lire en ligne, dont certaines d'écrivains belges (Pascale Fonteneau et Nadine Monfils notamment).

[http://www.trussel.com/f\\_maig.htm](http://www.trussel.com/f_maig.htm)

**Simenon's Maigret** est un site entièrement consacré au plus connu des personnages de Georges Simenon. C'est un véritable lieu de rassemblement pour les amateurs du personnage : forum, achat d'ouvrages en ligne, photos et textes divers sont au programme.

<http://www.freeflights.net/anthesis/>

**Anthésis** est le « temple du fantastique » belge. Sous une esthétique gothique, il nous entraîne dans l'univers de la littérature, mais aussi du cinéma de science-fiction. À consulter : un dossier sur la mythologie, et un autre sur Jean Ray. Une place est aussi laissée aux auteurs en herbe qui peuvent envoyer leurs textes pour publication. Bien que la section *Contes et légendes belges* soit en construction au moment où j'écris ces lignes (juin 2000), elle risque de nous intéresser. Déjà, il est possible de lire sur *Anthésis* un conte traditionnel s'intitulant *Promenades contées au Pays des collines*.

**II - Les sites où l'on peut lire des études qui portent sur les genres narratifs brefs de Belgique :**

<http://www.trussel.com/maig/texts.htm>

Ce site contient plusieurs études sur Georges Simenon, auteur belge de romans et de nouvelles.

<http://perso.club-internet.fr/pretexte/fictionbelg.htm>

À cette adresse, on peut lire un article qui porte sur la situation de la prose belge contemporaine.

<http://jupiter.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ROM/nouvelle.html>

Ce site appartient au département d'études romanes de l'Université de Louvain. Il s'agit de la présentation d'un projet de recherche portant sur la nouvelle contemporaine, et plus particulièrement sur les nouvellistes belges de 1830 à nos jours. Pour qui souhaite faire une recherche plus poussée sur le sujet, cette page procure des renseignements capitaux : qui sont les spécialistes en la matière ? Quels auteurs ont davantage marqué chacune des périodes étudiées ?

<http://www.crel.univ-mulhouse.fr/Obologne/Bologne.html>

Site d'un centre de recherche sur la littérature belge logé à l'Université de Bologne, en Italie (Centro Studi sulla Letteratura Belga di Lingua Francese). En les contactant, on pourrait obtenir des informations sur le sujet qui nous intéresse, car pour le moment, on a accès seulement à un nombre restreint de textes sur la nouvelle.

<http://lettresenligne.fltr.ucl.ac.be/lel/html/NOUVBEL.html>

C'est une adresse où l'on retrouve des études sur la nouvelle. En fait, c'est la porte d'entrée informatique d'un centre de recherche qui s'intéresse particulièrement à la nouvelle (Centre d'études de la nouvelle, Faculté de Philosophie et lettres de Louvain-la-Neuve). On peut passer par ce site pour envoyer des articles sur le sujet traité ici, car justement, le centre de recherche est en train de produire un recueil d'études sur la nouvelle belge de 1830 à nos jours. Même s'il n'y a pas d'articles à lire en ligne, c'est un bon moyen pour communiquer avec des gens qui en connaissent sur le sujet. On peut obtenir des explications supplémentaires sur le projet en allant à :

<http://lettresenligne.fltr.ucl.ac.be/lel/html/CEN/ProjetBelge.html>.

### **III - Les sites où l'on peut lire sur les auteurs belges :**

<http://www.lamediatheque.be/LeSite.htm>

Adresse de la Médiathèque de la communauté française de Belgique qui est, en fait, « un organisme belge de prêt public » qui se décrit lui-même comme étant « le village virtuel de la musique et de l'image ». C'est aussi une mine d'or pour en connaître un peu plus sur la littérature belge. Il suffit de cliquer sur Nos choix et, ensuite, de choisir Auteurs belges francophones dans la section Approches thématiques. Dès lors, *Cent auteurs* nous propose de courtes bibliographies d'écrivains belges qui ont fait l'objet de documentaires. De plus, avantage non négligeable, ces auteurs sont regroupés dans les thématiques figurant dans les icônes à la droite de l'écran : le surréalisme, le roman policier, écrire au féminin en sont des exemples.

<http://www.auteurs.net/>

**Auteurs.net** est »le meilleur du Web littéraire », selon ses concepteurs. À vrai dire, ils ne sont pas très loin de la vérité puisque cette adresse est une véritable mine d'or. Il s'avère difficile de s'en détacher ! Concrètement, ce que permet ce site est, de prime abord, assez simple : sélectionner pour nous des hyperliens vers des auteurs selon des critères de recherche tels le genre, l'époque ou le lieu d'origine. C'est plutôt dans sa façon de nous transmettre les « bons tuyaux » qu'il se distingue. Ainsi, pour chaque recherche, il nous donne une liste des meilleurs sites qui peuvent être classés d'après nos goûts : sites notés de 1 à 5, sites interactifs, sites comprenant des bandes vidéo. De même, pour chacun des hyperliens, une fiche critique (j'adore..., je regrette...) et une cote sont fournies. Il est aussi possible d'ajouter un nouveau site sur notre auteur favori. À l'aide de *auteurs.net*, il a été possible de découvrir plusieurs sites consacrés à des auteurs belges (Ray, Yourcenar, Nothomb). Vraiment excellent !

<http://www.france3.fr/fr3/ecrivain/simenon.html>

Informations sur Simenon, romancier et nouvelliste belge.

<http://www.noosfere.com/heberg/jeanray/index.htm>

Cette page est entièrement consacrée à Jean Ray. Il s'agit d'un site fort touffu qui dresse un portrait de l'auteur et de son œuvre. La section du « vocabulaire rayen » plaira certainement aux amateurs de l'écrivain. Visuellement, ce site est fort réussi. Le fond noir sur lequel apparaissent les photos de l'auteur et de ses ouvrages créent une atmosphère en harmonie avec l'univers des écrits de Ray.

<http://www.quid.fr/WEB/LETTRES/BE/Q007680.HTM>

Liste de tous les auteurs belges (autant ceux d'avant que d'après 1900) ainsi qu'une bibliographie de toutes leurs œuvres.

[http://www.france.diplomatie.fr/label\\_france/FRANCE/LETTRES/YOUR/your.html](http://www.france.diplomatie.fr/label_france/FRANCE/LETTRES/YOUR/your.html)

Il s'agit ici d'un article biographique sur l'auteure Marguerite Yourcenar (*Marguerite Yourcenar ou la quête des origines*). Ce texte permet d'obtenir des informations générales sur cette écrivaine. Malheureusement, nous ne pouvons que regretter l'absence d'extraits de textes et d'hyperliens nous permettant de poursuivre plus loin notre recherche.

<http://www.multimania.com/fenrir/nothomb.htm>

Site consacré à Amélie Nothomb. Il propose des entretiens et une bibliographie critique des nouvelles et romans de l'auteure. Il faut

également souligner que de nombreux extraits sont annexés à la biographie. Et en prime, on présente un glossaire. C'est un incontournable pour les amateurs de cette jeune écrivaine belge en vogue.

<http://www.wilquin.com/>

Page Web des Éditions Luce Wilquin. L'intérêt de cette page réside principalement dans sa rubrique Évènements qui dresse la liste des articles ou entrevues télévisés mettant en scène des auteurs de la maison parmi lesquels se trouvent quelques nouvellistes belges (par exemple, Jacques Cels, Roger Foulon et Jean-Pierre Pisetta). Le catalogue des auteurs publiés par les Éditions Luce Wilquin est également digne d'intérêt, car en plus d'une brève bibliographie, il fournit des extraits des oeuvres (les premières lignes).

[http://lettresenligne.fltr.ucl.ac.be/AGDL/agdl\\_accueil.htm](http://lettresenligne.fltr.ucl.ac.be/AGDL/agdl_accueil.htm)

Site de l'Association des Gens de lettres de Belgique, dont fait d'ailleurs partie Pascale Fonteneau, jeune nouvelliste. Son but est de promouvoir la cause des écrivains tout en défendant leurs droits.

#### **IV - Les sites où l'on peut lire sur les éditeurs belges :**

<http://www.cyberfood.be/longuevue/>

À cette adresse, on peut commander des livres à distance et même en télécharger, notamment des histoires courtes et des contes pour enfants provenant de la Belgique.

<http://www.webstore.fr/le-bateau-ivre/>

Éditeur virtuel, on peut commander directement des livres belges (dont des nouvelles et des récits) et en télécharger quelques extraits.

<http://www.bib.fsagx.ac.be/presses/adeb.html>

À cette adresse, on retrouve les coordonnées de l'ADEB, l'Association des Éditeurs belges. Par contre, on n'a pas la liste des éditeurs ni l'adresse ou le lien qui mènerait à chacun d'eux.

#### **V - Les sites où l'on peut consulter certaines bibliothèques de Belgique :**

<http://opac.kbr.be/fkbr0.htm>

Adresse du réseau de recherche de la Bibliothèque Royale de Belgique. Si l'on ne peut pas réserver ou choisir de livres à distance, on peut tout de même avoir des informations sur

**quelques nouvellistes belges, notamment sur Nadine Monfils, Pascale Monteneau et Georges Simenon.**

**[http://duke.kbr.be/start\\_fr.html](http://duke.kbr.be/start_fr.html)**

**Ce site est celui de La Bibliothèque royale de Belgique. Il est possible d'accéder à un catalogue en ligne des ouvrages que possède la bibliothèque. Ainsi, tout renseignement concernant l'année de publication d'un ouvrage ou la liste des oeuvres publiées par tel ou auteur peut être vérifié.**

**<http://www.bnf.fr/>**

**La Bibliothèque de France nous offre la possibilité d'accéder à divers catalogues en ligne. Gallica, qui contient de nombreux textes numérisés, fournit également de brefs historiques sur des thèmes tels la littérature, le livre ou l'écriture de façon plus générale. Il est aussi à souligner que la présentation visuelle de ce site est très agréable. L'emploi des couleurs permet de s'y retrouver facilement malgré la quantité d'informations qui s'y trouve. Un très beau site.**

**<http://cedric.cnam.fr/ABU/>**

**La Bibliothèque Universelle est un site français qui offre l'accès à des textes en ligne à partir de critères tels l'auteur ou le titre de l'œuvre. Quelques rares auteurs belges (Charles de Coster, par exemple) s'y trouvent. Évidemment, puisque les textes numérisés sont libres de droits, il ne s'agit pas d'auteurs contemporains.**

**<http://www.bib.ulb.ac.be/>**

**Site des Bibliothèques de l'Université Libre de Bruxelles. Par le réseau Cible, il est possible d'accéder au catalogue de cette université et donc de faire des recherches bibliographiques intéressantes. À partir de ce portail, nous pouvons aussi atteindre Les Catalogues des Bibliothèques de Belgique. Pour ce faire, il suffit, dans la rubrique Autres bibliothèques dans le monde, de cliquer sur Belgique. On y trouve entre autres Antilope, le catalogue des revues de Belgique, et des hyperliens vers les bibliothèques des diverses institutions universitaires belges.**

**<http://193.190.97.33/cfwb/p062.html>**

**Cette adresse donne une liste de plusieurs bibliothèques belges. On a un lien avec chacune d'elles en plus d'avoir toutes leurs coordonnées. Par contre, on ne peut faire de la consultation ou du prêt à distance. Cette page ne fait que servir de vitrine sur Internet.**

**[http://www.kbr.be/fr/info\\_gene-fr.html](http://www.kbr.be/fr/info_gene-fr.html)**

**Adresse de la Bibliothèque nationale de Belgique. Le site ne sert qu'à la publicité, car on ne peut consulter ou commander des œuvres à distance.**

**<http://www.fusl.ac.be/Files/General/BCS/BibBel.html>**

**Adresses de plusieurs bibliothèques belges avec des liens.**

**VI - Les sites où l'on peut lire sur les librairies et sur d'autres lieux institutionnels belges :**

**<http://www.scam.fr/>**

**Ce site est vraiment intéressant, car c'est l'endroit où la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia en Belgique) inscrit de multiples informations sur les droits des auteurs belges sur Internet (qui est auteur et qui ne l'est pas), sur le droit des prêts en bibliothèque, sur la presse belge sur la toile, etc. On peut donc voir que des organisations belges s'inquiètent des procédés d'édition sur Internet et défendent les « auteurs traditionnels » et la propriété intellectuelle.**

**<http://www.aml.cfwb.be/>**

**Intitulé *Archives et Musée de la littérature*, cette adresse est celle du Centre de documentation littéraire et théâtrale de la Belgique francophone. Un fait intéressant, nous y trouvons la liste des centres d'études belges à l'étranger. Il est à noter que ce site est lié à celui de la Communauté française de Belgique.**

**<http://www.livre-rare-book.com/anninter/pays/belgique.html>**

**Liste de la majorité des librairies belges de livres usagers. Il n'y a pas de liens, mais au moins, on a leurs coordonnées et la possibilité d'entrer en contact avec elles.**

**<http://www.presses-bel.be/pdb/actualite/index.htm>**

**Site de l'actualité des Presses de Belgique. On peut y commander différents ouvrages littéraires belges.**

**VII - Les sites où l'on retrouve des concours de nouvelles et des prix littéraires belges sur la toile :**

**<http://radio-canada.ca/francomania/>**

**Adresse d'un concours de création (nouvelles ou autres) directement sur la toile. Le concours est dédié à tous les jeunes de la francophonie (donc aux jeunes Belges). Ce qui est intéressant dans ce phénomène, c'est qu'on demande de produire « expressément pour le Web, une nouvelle, un reportage, une**

chanson (paroles et musique) ou une création libre en multimédia interactif (bande dessinée animée, animation Flash, etc.) en s'inspirant du thème suivant : *La réalité virtuelle en français : un monde à créer !* Livrées sous forme de pages Web en français, les réalisations devront comporter au moins deux des éléments suivants pour être considérées comme des créations multimédias, soit du texte, des images, du son (narration, musique, effets sonores) ou des hyperliens ». On encourage donc réellement la création (entre autres dans le domaine des genres narratifs brefs) sur la toile même. Des prix monétaires intéressants sont même offerts.

<http://le-village.ifrance.com/concours/liste/belgium/default.htm>

Relevé de tous les prix littéraires belges. Le site est quelque peu mal conçu, puisque l'on n'a pas de liens avec d'autres sites et aucune date n'est inscrite.

#### VIII - Adresses générales utiles à consulter :

<http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet/repertoires.html>

Liste des grands sites belges à visiter et des répertoires belges francophones utiles comme *L'essentiel* et *What2do*.

<http://www-be.lycos.com/>

Version nationale belge du moteur de recherche Lycos que nous connaissons bien. Il permet d'effectuer des recherches intéressantes sur la littérature et les auteurs belges. Très utile pour trouver les bibliothèques, universités et autres institutions belges. Bref, un bon point de départ.

<http://www.artema.be/ecrit/Default.htm>

Adresse de multiples liens pouvant mener vers des sites portant sur la littérature belge et ses écrivains.

<http://www.cfwb.be/pg002.htm>

Site officiel de la Communauté française de Belgique. Tout y est, l'actualité, les adresses gouvernementales, le budget, et aussi les Arts & Culture. Ainsi, le Service Général des lettres et du livre nous renseigne sur les politiques de promotion du livre en vigueur en Belgique et nous procure des chiffres ayant trait au secteur de l'édition. Un site pas du tout spécialisé qui peut, toutefois, rendre service à qui s'intéresse à la Belgique et à sa vie culturelle.

[http://www.planet4u.com/book/index\\_f.htm](http://www.planet4u.com/book/index_f.htm)

***L'annuaire littéraire*, voilà un titre adéquat pour ce site qui veut nous simplifier la vie. Classification de pages littéraires par pays (on peut ainsi accéder rapidement aux pages qui concernent la littérature belge), genres et auteurs. Présence d'un forum et d'un « chat » pour les passionnés des lettres.**

**[http://www.editions-cylibris.fr/bar\\_liens.html](http://www.editions-cylibris.fr/bar_liens.html)**

**Liste de sites et de liens touchant la littérature francophone en général.**

**<http://liensutiles.org/bibl.htm#top>**

**Liste de liens utiles avec différentes librairies et maisons d'édition installées sur le web ou ailleurs.**

**<http://www1.ub.uni-siegen.de/ext/overmann/baf3/3d.htm>**

***Les bonnes adresses francophones sur le Net* est un document électronique qui se veut très didactique. En fait, il suggère du matériel qui peut être utilisé par des professeurs de français. Tous les genres y sont représentés (romans, nouvelles, chansons, poésie, bandes dessinées). Toutefois, il est parfois compliqué de découvrir l'origine des nouvellistes suggérés.**

**© 2000 Isabelle Tremblay, Nathalie Nadeau**

**<http://www.francophonie.philo.ulg.ac.be/CWB.Lettres>**

## **LA LITTÉRATURE BELGE DE LANGUE FRANÇAISE**

**« En France aujourd'hui,  
un écrivain français sur deux est belge. »  
(Jean-Jacques Brochier)**

Les lettres belges occupent une position particulière au sein de la littérature française. D'abord, elles en sont partie intégrante. Depuis toujours, le lecteur s'est habitué à voir les écrivains de langue française confondus dans les mêmes anthologies, dictionnaires ou collections éditoriales. Pas un instant, l'éditeur parisien ne songerait à publier un

auteur wallon ou bruxellois dans le domaine étranger de ses éditions (il en va de même pour l'auteur québécois, sénégalais, etc.). Car à l'évidence, la littérature commence par la langue qui s'impose à l'écrivain dès l'enfance comme le lieu où se nomment les choses, où le monde prend un sens. Plutôt que de définir une quelconque nation littéraire, il faut insister sur l'existence d'une pépinière d'écrivains œuvrant depuis 1830 au nord de la frontière française. « En France aujourd'hui, un écrivain français sur deux est belge », lançait par boutade Jean-Jacques Brochier, directeur du *Magazine littéraire* en citant au hasard les Hubert Juin, Dominique Rolin, Alain Bosquet, Hubert Nyssen, Louis Scutenaire, Jacques Sternberg, Raoul Vaneigem, Béatrice Beck, Gaston Compère, Francis Dannemark, Georges Lambrichs, Simon Leys, Françoise Mallet-Joris, Géo Norge, Eugène Savitskaya, Jean-Philippe Toussaint, Amélie Nothomb et bien évidemment Georges Simenon, Christian Dotremont, Conrad Detrez et encore Jean Ray, Marcel Moreau, Pierre Mertens, Henry Bauchau sans oublier De Coster, Crommelynck, Verhaeren, Maeterlinck, Ghelderode, Michaux ou Hergé et tant d'autres... Du point de vue de cette profusion, la Belgique serait à rapprocher de l'Irlande, terre d'écrivains flottant fièrement à quelques encablures de sa grande voisine.

Par ailleurs, cette littérature est née au 19<sup>e</sup> siècle au carrefour de la latinité et de la germanité. Les écrivains symbolistes, flamands pour la plupart, mais écrivant en français, ont puisé leur inspiration du côté de la mystique et des paysages flamands, de la philosophie et de la littérature allemande. Mise à part cette courte période, la littérature française n'a jamais eu à embrasser un quelconque destin national, à s'identifier à l'histoire d'une grande nation. Elle a le plus souvent choisi la périphérie pour observer le monde. Elle s'est laissée fasciner par la marge, le décalage. En témoigne l'importance du dadaïsme, du surréalisme et des mouvements divers où soufflent le rire, la dérision absolue. En témoigne la place du fantastique à travers des œuvres où dominent le rêve, l'insolite et l'imaginaire. En témoigne la place du policier ou de la bande dessinée, genres mineurs réhabilités par Simenon et Hergé qui ne sont pas pour rien les deux écrivains les plus lus de ce pays. Champ de bataille des grandes nations, zone tampon créée en 1830 entre la France et l'Angleterre, la Belgique est un pays où se brassent les langues et les cultures. À ce titre elle est depuis longtemps un microcosme où se forge l'expérience européenne. L'écrivain, alors qu'il écrit en français et publie le plus souvent à Paris, n'est guère accroché à une identité, qu'elle soit nationale, régionale ou communautaire. Ouverte à tous les vents, telle se présente donc la littérature française de Belgique.

Jean-Luc Outers

\*  
\* \*

L'histoire de la littérature belge de langue française remonte au Moyen Âge.

On citera, parmi bien d'autres, le trouvère Gontier de Soignies (province de Hainaut) pour le 12e siècle ; le poète épique et romancier Adenet le Roi (province de Brabant), l'auteur de fabliaux Gautier Le Leu (province de Hainaut), le chroniqueur Jean Le Bel (province de Liège) et le chroniqueur Philippe Mousket (province de Hainaut) pour le 13e siècle ; le jongleur Watriquet de Couvin (province de Namur), le chroniqueur Jacques de Hemricourt (province de Liège) et le chroniqueur Jean d'Outremeuse (province de Liège) pour le 14e siècle et le chroniqueur et rhétoricien Georges Chastellain (province de Flandre orientale) pour le 15e siècle.

La Renaissance engendra des poètes comme Sylvain de Flandres [ps. d'Alexandre Van den Bussche] et les guerres de religion, des polémistes comme le bourgmestre catholique de Malines Henri de Wachtendonck et le bourgmestre calviniste d'Anvers Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde.

Les séquelles de la Contre-Réforme, les guerres du Roi Soleil (le centre de Bruxelles, on le sait, fut ravagé en 1695 par les bombardements du maréchal de Villeroy) et la marginalité des Pays-Bas autrichiens par rapport à la cour des Habsbourg eurent pour effet que ni le siècle de Louis XIV ni le siècle des Lumières ne produisirent d'œuvres bien notables en Belgique. On corrigera immédiatement cette affirmation en citant pour le tout début du 17e siècle *Les résolutions politiques ou maximes d'état* (1612) de Jean de Marnix et pour l'extrême fin du 18e siècle les 34 volumes des *Mélanges militaires, littéraires et sentimentales* (1795-1811) de Charles-Joseph de Ligne. On comblera l'intervalle en mentionnant la poésie et le théâtre du « baron » de Walef [Blaise Henri de Corte].

Le site de *Mémoire vive*, dans un premier temps du moins, privilégiera la période qui va de 1830 (année où les provinces belges des Pays-Bas font sécession) à 1930 (les œuvres, en effet, ne tombent dans le domaine public que lorsque leurs auteurs sont morts depuis plus de 70 ans). Une exception sera toutefois faite pour un missionnaire du 17e siècle – Louis Hennepin – dont les écrits revêtent un intérêt tout particulier pour le Québec.

Les années 1830-1880 sont des années où la vie intellectuelle du royaume s'organise peu à peu. On y observe notamment la refondation de l'Université de Louvain sous l'égide de l'Église catholique et, en réponse, la fondation de l'Université libre de Bruxelles sous l'égide de la Franc-Maçonnerie (1834) et la signature d'une convention belgo-française sur la contrefaçon (1852) qui, en rendant moins lucrative la publication d'auteurs français par les éditeurs belges, ouvrira de nouvelles possibilités aux auteurs belges. Le poète et dramaturge Charles Potvin (1818-1902) pourra, par ailleurs, se réjouir en 1882 en constatant que le nombre des périodiques publiés en Belgique est passé de 34 (22 000 abonnés) en 1830 à 64 (26 500 abonnés) en 1839, à 129 (38 000 abonnés) en 1843 et, la seule *Étoile belge* tirant à 80 000 exemplaires, à 347 en 1874.

Peu d'écrivains nés sous le régime français (1795-1814) ou pendant les premières années du régime hollandais (1814-1830) méritent d'être nommés. On citera, parmi les exceptions, le poète André Van Hasselt (1806-1874).

Les écrivains nés pendant les dernières années du régime hollandais ou dans les années 30 sont incomparablement plus attachants. Il y a tout d'abord Charles De Coster (1827-1879) dont *La légende d'Ulenspiegel* (1867) constitue le joyau de la littérature belge. Il y a ensuite l'œuvre du poète et moraliste Octave Pirmez (1832-1883) et celle du (grand) juriste et du littérateur (plus modeste) que fut Edmond Picard (1836-1924). Il y a enfin celle de plusieurs écrivains réalistes. Si certains d'entre eux ne doivent leur réputation qu'à un ou deux livres – ainsi, l'auteur de *Mademoiselle Vallantin* (1862) : Paul Reider [ps. d'Alexandre Ernest Scarron] (1835-1923) ou l'auteur d'*Un coin de la vie de misère* (1878) : Paul Heusy [ps. d'Alfred Guinotte] (1834-1915) –, un Émile Leclercq (1827-1907), par exemple, eut une production aussi solide qu'abondante.



Leclercq par Rops  
dans *Uylenspiegel*, 4.01.1857  
Doc. Archives et Musée de la  
Littérature



Lemonnier par Lenain  
dans *Le mort* (1882)  
Archives et Musée de la  
Littérature :  
6198/1

Quant aux écrivains nés dans les années 40, ils sont dominés par la haute stature de Camille Lemonnier (1844-1913).

Les talents qui s'additionnaient depuis 1830 atteignirent une masse critique au moment même où la Belgique célébrait son cinquantenaire et ce fut une explosion soudaine d'auteurs originaux qui, tout en parlant avec respect de De Coster et de Pirmez et en faisant de Lemonnier leur « maréchal », opposaient fièrement leurs « crinières » aux « perruques » des décennies précédentes et prenaient Potvin pour tête de Turc. On citera le romancier Georges Eekhoud (1854-1927), les « trois G », c'est-à-dire les poètes Iwan Gilkin (1858-1924), Valère Gille (1867-1950) et Albert Giraud [ps. d'Émile Albert Kayenberg] (1860-1929), et cinq (!) anciens élèves du collège Sainte-Barbe à Gand : le poète et romancier Georges Rodenbach (1855-1898), le poète Émile Verhaeren (1855-1916), le poète Grégoire Le Roy (1862-1941), le poète et dramaturge Maurice Maeterlinck (1862-1949) et le poète Charles Van Lerberghe (1861-1907). En outre, deux revues qui allaient puissamment féconder le champ intellectuel naquirent simultanément : *L'art moderne* (1881-1914), qui sera notamment animé

par Picard et par Verhaeren et qui défendra « l'art social », et – surtout – La Jeune Belgique (1881-1897) qui sera notamment animée par Max Waller [ps. de Maurice Warlomont] (1860-1889) et par Gilkin et qui défendra « l'art pour l'art ». On citera aussi leur cadette – La Wallonie (1886-1892) – qui sera notamment animée par le poète Albert Mockel (1866-1945) et qui adhérera au symbolisme. On évoquera enfin l'activité d'éditeurs comme Edmond Deman (1857-1918) (lequel, du reste, fut le condisciple de Giraud, de Gilkin et de Verhaeren à l'Université catholique de Louvain), Henry Kistemaekers (1851-1934) ou, le plus modeste d'entre eux, Lucien Hochsteyn (1850-1918). Un roman à clefs d'Henri Nizet (1863-1925) – Les Béotiens (s.d. [1884]) – mérite encore d'être cité ici : il fournit, en effet, une caricature cruelle, mais fort juste de ses compagnons en littérature.

Le 20<sup>e</sup> siècle verra la fondation de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique (1920), qui compta parmi ses quatorze premiers membres Eekhoud, Gilkin, Giraud, Gille, Maeterlinck et Mockel, la création d'un prix aussi prestigieux en Belgique que le Goncourt en France : le Rosset et la mise en œuvre, au niveau de la Communauté Wallonie-Bruxelles, d'une politique dynamique de promotion des lettres. La production des cent dernières années est abondante et on n'a que l'embarras du choix lorsqu'on veut nommer des auteurs remarquables parmi les romanciers : depuis André Baillon (1875-1932), Charles Plisnier (1896-1952) et Georges Simenon (1903-1989) jusqu'à Jean-Philippe Toussaint (1957- ) et Amélie Nothomb (1967- ) en passant par Pierre Mertens (1939- ), parmi les poètes : depuis Odilon-Jean Périer (1901-1928) jusqu'à Jacques Crickillon (1940- ) en passant par Marcel Thiry (1897-1977), Achille Chavée (1906-1969) et Henri Michaux (1899-1984) ou parmi les dramaturges : depuis Fernand Crommelynck (1886-1970) jusqu'à Jean Louvet (1934- ) en passant par Michel de Ghelderode [ps. d'Adhémar Martens] (1898-1962) et Paul Willems (1912-1997). On y ajoutera, pour la paralittérature, l'auteur de contes fantastiques Jean Ray [ps. de Jean Raymond De Kremer] (1887-1964), l'auteur de B.D. Hergé [ps. de Georges Remi] (1907-1983) et le chanteur Jacques Brel (1929-1978).

#### *Orientation bibliographique :*

– Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, *Biographie nationale*, 1, ..., 27 ; *Supplément*, 1, ..., 16 (Bruxelles : H. Thiry-Van Buggenhoudt, ..., Émile Bruylant ; id., id., 1866, ..., 1938 ; 1957, ..., 1985-1986).

– Aron (Paul), *Les écrivains belges et le socialisme (1880-1913)* (Bruxelles : Labor, « Archives du Futur », 1985).

– Baudet (Colette), *Grandeur et misères d'un éditeur belge : Henry Kistemaekers (1851-1934)* (Bruxelles : Labor, « Archives du Futur », 1986).

– Braet (Herman), *L'accueil fait au symbolisme en Belgique. 1885-1900* (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 1967).

– Charlier (Gustave), *Le mouvement romantique en Belgique (1815-1850)*,

*I, La bataille romantique et II, Vers un romantisme national* (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 1948 et 1959).

– Charlier (Gustave) et Hanse (Joseph), dir. *Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique* (Bruxelles : La Renaissance du Livre, 1958).

– Culot (Jean-Marie) et al. *Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1950), [A-Des] ; Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1960), Det-G, H-L, M-N et O-P-Q* (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, 1958 ; 1966, 1968, 1972 et 1988).

– Debever (Robert) et al. *Nouvelle biographie nationale, vol. 1, ..., 5* (Bruxelles : Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1988, ..., 1999).

– De Koninck (A[uguste]) et al. *Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogues de leurs publications 1830-1888, A-D, E-M, N-U et V-Z. Supplément* (Bruxelles : P. Weissenbruch, 1886, 1892, 1897 et 1910)

– Delcourt (Christian), *Dictionnaire du français de Belgique, A-F et G-Z* (Bruxelles : Le Cri, 1998 et 1999).

– Delsemme (Paul) et Trousson (Raymond), éd. *Le naturalisme et les lettres françaises de Belgique = Revue de l'Université de Bruxelles*, (1984) 4-5.

– Fontainas (Adrienne et Luc), *Edmond Deman éditeur (1857-1918). Art et édition au tournant du siècle* (Bruxelles : Labor, « Archives du Futur », 1997).

– Frickx (Robert), Trousson (Raymond) et al. *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres, I, Le roman, II, La poésie, III, Le théâtre. L'essai et IV, 1981-1990* (Paris-Gembloux : Duculot, 1988, 1988, 1989 et 1994).

– Lejeune (Rita) et Stiennon (Jacques), éd. *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres – arts – culture, I, Des origines à la fin du XVe siècle, II, Du XVe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale, III, De 1918 à nos jours* (avec la coll. de Francis Vanelderren) et *IV, Compléments* (s.l. [Bruxelles] : La Renaissance du Livre, 1977, 1978, 1979 et 1981).

– Mabile (Xavier), *Histoire politique de la Belgique. Facteurs et acteurs de changement*, éd. complétée (Bruxelles : CRISP, 1992).

– Potvin (Ch[arles]), *Cinquante ans de liberté, IV, Histoire des Lettres en Belgique* (Bruxelles : P. Weissenbruch, 1882).

– Vanwelkenhuyzen (Gustave), *L'influence du naturalisme français en Belgique de 1875 à 1900* (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, « Mémoires, IV », 1930).

– Weisgerber (Jean), éd. *Les avant-gardes littéraires en Belgique* (Bruxelles : Labor, « Archives du Futur », 1991).

En outre, on consultera avec le plus grand profit des revues comme le *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises* (1922- ), *Le Carnet et les Instants* (1982- ) ou *Textyles* (1985- ) et le catalogue d'un éditeur comme Labor.

On n'oubliera pas non plus que les Archives et Musée de la Littérature constituent un centre documentaire d'une richesse exceptionnelle.

<http://www.ulb.ac.be/rech/inventaire/unites/ULB043.html>

<http://www.belgium.be/eportal/application?languageParameter=fr&pageid=contentPage&docId=3753>

## Littérature

La littérature du haut Moyen Age est principalement religieuse et écrite en latin. A cette époque-là, Liège est un centre intellectuel spécialisé, entre autres, dans la traduction de textes religieux. L'apparition de la bourgeoisie va de pair avec la création des chambres de rhétorique et le retour des moralités. La plus connue est *Den spyeghel der saligheyt de Elckerlyc*, qui date de 1495 et qui est attribuée à Pieter van Diest, également connu sous le nom de Pierre Doorland. Pendant la Renaissance, les moralités sont truffées d'éléments classiques et de personnages de mythes et de légendes, comme dans *Pyramus ende Thisbe*, qui est attribué à Matthijs de Casteleyn. Au quinzième et seizième siècles, le public s'intéresse surtout aux pièces de caractères et aux récits historiques, de préférence dans une mise en scène haute en couleur.

La Guerre de religion et la domination espagnole du seizième siècle laissent de profondes traces, non seulement au niveau de la civilisation, mais aussi en littérature. Marnix de Sainte-Aldegonde est le seul grand écrivain de cette époque. Dans le domaine de la poésie, nous pouvons citer Jan Van der Noot. Au seizième siècle, nombreuses sont les traductions de pièces classiques. Elles sont publiées par de grands éditeurs, tels que Simon Cock et Christophe Plantin.

Au début du dix-septième siècle, les arts se développent à nouveau. Justus de Harduyn est le poète le plus important de cette époque-là. Les images accompagnées de proverbes de Adrianus Poirtiers ont longtemps connu un franc succès. Au dix-huitième siècle, la production est grande mais de moindre qualité. Ce n'est que vers la fin du dix-huitième siècle que la littérature connaît un nouvel essor. Des grands noms surgissent à la fin du dix-neuvième siècle, tels que Georges Rodenbach et Maurice Maeterlinck, le seul Belge à avoir reçu le Prix Nobel de Littérature.

Au début, la littérature belge est fort orientée vers la littérature française mais, au dix-neuvième siècle, les écrivains se tournent vers un aspect personnel, national. Hendrik Conscience, l'âme de l'école anversoise et de la littérature flamande, inspire le mouvement flamand, entre autres par son *Lion de Flandre*. Des revues telles que *La Jeune Belgique* et *La Wallonie*, dans lesquelles mûrit la littérature belge francophone, paraissent à Bruxelles et en Wallonie. Le mouvement *Van Nu en Straks* en est le pendant flamand. En Wallonie, un groupe de poètes mystiques, tels que

Paul Champagne, témoignent une adoration romantique à leur terre natale. Parmi les poètes connus du dix-neuvième siècle, citons Guido Gezelle et Paul Van Ostaijen. Au vingtième siècle, les noms connus sont Stijn Streuvels, Paul Van Ostaijen, Willem Elsschot, Louis Paul Boon et Hugo Claus. Du côté francophone, Henry Michaux, Pierre Mertens et Georges Simenon se font connaître sur le plan international.